

## Des ambiances produites *in situ* aux traces restituées : éléments d'analyse de cartographies d'ambiances en mouvement

Sandrine DEPEAU<sup>1</sup>, Benoit FEILDEL<sup>2</sup>

1. UMR Espaces et sociétés — ESO — CNRS 6590, Université Rennes2, sandrine.depeau@univ-rennes2.fr

2. UMR Espaces et sociétés — ESO — CNRS 6590, Université Rennes 2, benoit.feildel@univ-rennes2.fr

**Abstract.** *Irruption of artistic dimensions in the spatial field and, mutually, of spatial dimensions in the artistic field, lead to the multiplication of experiments on atmosphere production and languages. By focusing on different experiments designed within the framework of a scientific/artistic school 'MOBHUMANIP' (CNRS, 2014), we aim 1/to discuss effective and performative qualities of the experimental protocols in the shaping process of in situ atmospheres and 2/to suggest an analysis-grid to inspect the three components (spatial, individual and interactional) of the tracks produced and restored under singular narrative and cartographic formats.*

**Keywords:** *tracks, moving atmospheres, walking, art, mapping, attention, representation*

### Croiser arts et sciences pour interroger l'ambiance en mouvement

Dans nos sociétés toujours plus mobiles, comment prélever et entrer dans les logiques évanescences qui caractérisent la production d'ambiances par nature éphémères ? Dans le contexte liant mobilité et ambiances, les champs de la marche et du mouvement du corps constituent un domaine d'étude et d'expérimentations historiquement ancré pour ce qui relève des formes méthodologiques construites à l'intersection des sciences sociales et du champ artistique. On relèvera ceux qui nous semblent englober le mieux deux différents régimes de la production d'ambiance que nous mobilisons ici, à savoir, la mise en mouvement préélaboree par l'artiste et vécue par le participant sous forme d'immersion ou encore d'imprégnation (Thibaud, 2015) puis la mise en symboles ou les formes d'expression des ambiances. Concomitamment aux approches anthropologiques et multiméthodologiques liées aux perceptions urbaines dans le domaine des mobilités, certains travaux en lien avec la « chorégraphie de la ville » — notamment ceux de Halprin (1965) — ont contribué à une approche des mouvements humains via des systèmes de notations (notion de « notation »), ou des langages complétant celui des architectes et urbanistes pour dépasser les formes purement matérielles (Merriman, 2013). Ces travaux inspirent aussi d'autres domaines d'intervention urbaine, notamment dans

le champ artistique. Ainsi, la notion de « partition », mobilisée par l'artiste Mathias Poisson, devient-elle inhérente aux dispositifs liés aux performances établies dans le cadre de promenades urbaines, comme celles qui illustrent les expérimentations de l'« atelier parcours » dont les données produites font ici l'objet de notre discussion. Au-delà de l'élaboration de systèmes de notation, ces travaux contribuent aussi au renouvellement des formes de participation au projet urbain inscrites dans des processus de création/appropriation des espaces par le mouvement des corps. Création/appropriation qui déjà, à l'œuvre dans nombre d'engagements artistiques aux formes souvent volontairement « ludiques » (on pense aux dérives initiées comme « situations » par le courant psycho-géographique), sont favorisées grâce à la recherche de mise en situation créative ou « mise en jeu » pour éprouver les ambiances. Dans ces constructions de situations, deux principes nous paraissent intéressants. Le premier repose sur l'immersion du corps des chercheurs dans et pour le partage des ambiances dont le caractère opératoire, démontré par Thomas (2013), suit la forme « empathique » des corps des marcheurs expérimentant des situations inhabituelles de handicap. Le second est la recherche ou la « mise en dépaysement » des corps pour décaler la pratique routinière et mettre en jeu la force symbolique et éprouvée des éléments constitutifs des ambiances générés par les formes sensibles de nouvelles appropriations « mentales ». Entrent alors en jeu les formes de langages de restitution des ambiances qui permettent d'incarner tout ce que est perçu et ressenti sous l'effet du mouvement. La question du « significatif de la perception » lié au langage devient fondamentale (Rodriguez-Alcala, 2013). La restitution des ambiances est alors un enjeu tant son explication et sa description restent malaisées. Pour autant, l'expérience du sensible ne peut donner forme à l'ambiance qu'à travers le sens qui lui est donné par l'individu. Cet ensemble de significations constitue par ailleurs le socle de représentations ou de pensées sociales existantes qui contribue à la dimension symbolique des processus perceptifs (Reed, 1993). L'ambiance ne serait donc pas la perception ni la sensation prise isolément, mais le résultat d'une interprétation personnelle et/ou collective de portions d'espaces vécus et qui « font traces » dans la mémoire individuelle et collective. Le processus d'interprétation renvoie alors à la notion de représentation (en tant que modalités de transcription d'une réalité vécue) qui, dans la perspective des déplacements, recouvre autant les processus de cognition spatiale (traitement d'informations spatiales pour l'action) et environnementale (traitement d'informations socio-spatiales issues des interactions sociales et des évaluations) que les processus d'acquisition d'informations sensorielles (Gifford & Fan Ng, 1982). Et certaines modalités organisatrices de ces processus sont à même de guider l'interprétation des impressions d'ambiances. En outre, du fait de la diversité des champs disciplinaires impliqués, les langages mobilisés pour représenter les ambiances offrent des degrés d'esthétisation variés : récit, pièce de théâtre (Okamura, 2013), photo, vidéo, transect (Tixier, 2014), etc. Parmi toutes ces formes, certaines restent proches des médias courants mobilisés en architecture et en urbanisme (cartes, plan-coupe), mais toutes n'offrent pas le même degré de significations ou de sens produit par les individus. L'objectif est donc ici d'appréhender les ambiances à la fois dans leur performativité et dans leur dimension représentationnelle (via la diversité des langages mobilisés, dont celui inspiré par l'artiste) en considérant la variabilité des contextes ou situations

urbaines, où les enjeux d'aménagement, dans ce qu'ils révèlent des formes de conditionnement de la mobilité, sont importants.

## **Une méthodologie soucieuse des situations spatiales et des formes attentionnelles : l'« itinéraire augmenté »**

Pour répondre à ces objectifs, nous nous appuyons sur un ensemble de situations et de données produites au cours de dispositifs expérimentaux conçus au croisement des enjeux de la mobilité, de l'art et de la recherche dans le cadre de l'atelier Parcours de l'école Thématique Mob'Huma'Nip (résidence artistique/scientifique)<sup>1</sup>. L'objectif de cette association entre pratiques artistique et scientifique visait, dans l'appréhension des formes sensibles liées aux pratiques et aux imaginaires de la mobilité, à confronter et à partager des savoir-faire méthodologiques en décloisonnant les approches. Les participants à l'atelier « Parcours », parmi les trois ateliers de l'école Mob'Huma'Nip, s'inscrivaient dans la réalisation d'un ensemble de protocoles expérimentaux conçus autour de la marche. Ces expérimentations menées conjointement par les artistes et les chercheurs ont pris place dans un ensemble de contextes urbains pré-sélectionnés et faisant varier différentes situations caractéristiques du milieu urbain (densité sociale, spécificités fonctionnelles, attributs physiques du lieu). Ce faisant, il s'agissait bien de questionner la notion d'ambiance, à travers la possibilité même de son partage (Thibaud & Duarte, 2013) dans la double acception que revêt cette expression. Parmi les multiples expérimentations réalisées, deux en particulier seront ici présentées dans une optique comparatiste. La première a pour contexte la place Pirmil. Vaste espace public situé au sud de la ville de Nantes, il offrait une situation exemplaire du point de vue des mobilités urbaines et du potentiel d'interactions sociales, de par sa position de carrefour supportée par diverses infrastructures (route, station de tramway, bus urbain) régulant les flux de personne en mouvement. La deuxième expérimentation proposait une épreuve spatiale radicalement différente, dans un environnement construit, à vocation monofonctionnelle, en l'occurrence le centre commercial Beaulieu composé d'une galerie principale (120 commerces). Sur ces deux terrains, artiste et chercheurs se sont employés à rendre compte de leur expérience sensible selon un protocole élaboré dans l'esprit de l'école thématique par Mathias Poisson, artiste performeur, et Élise Olmedo, chercheuse en sciences sociales. Adoptant le principe du cheminement comme socle expérientiel et l'idée d'augmentation comme opérateur sensible, le dispositif permettait une mise à l'épreuve des différentes perceptions sensorielles des participants à travers une focalisation de leur attention. Ce principe d'« augmentation »<sup>2</sup> des formes attentionnelles s'est traduit concrètement par l'oblitération ou la diminution ponctuelle et volontaire d'un sens (par exemple la vue ou l'audition), entraînant l'attention plus focalisée sur

---

1. Ecole Thématique CNRS « Mob'Huma'Nip » « Arts et sciences sociales en mouvement : narrations, iconographies et parcours pour revisiter l'in situ », co-dirigée par Sandrine Depeau & Hélène Bailleul et organisée à la fin de l'été 2014 dans la périphérie nantaise, à Rezé. Elle a réuni chercheurs et artistes autour d'un objectif commun, celui de mettre à l'épreuve les méthodologies de l'in situ grâce au croisement des approches scientifiques et artistiques.

2. Feidel B., Olmedo E., Troin F., Depeau S., Poisson M., Audas N., Jaulin A., Duplan K. (Soumis), *Parcours augmentés, une expérience sensible entre arts et sciences sociales, Carnets de géographes*, n°9.

les autres sens. Présentés sous forme de « partitions »<sup>3</sup>, les protocoles établissaient ainsi le cadre de la déambulation et l'expérience sensible de l'espace qui associait un rôle à chaque participant : 1/le guide, yeux ouverts, est attentif à l'environnement traversé et à l'orientation générale du déplacement. Il conserve en mémoire les éléments visuels du contexte parcouru et jugés comme marquants. 2/le guidé, yeux fermés (contexte de Pirmil), ou appareillé de lunettes floues (contexte du centre commercial) est en position d'attention « déplacée ». Il doit à la fois imprimer corporellement et cognitivement les intensités sensorielles éprouvées. À l'issue de ces parcours, « guides » et « guidés » devaient retranscrire leurs ressentis sous la forme de ce qu'artiste et chercheuse ont appelé un « Itinéraire augmenté », forme écrite/dessinée selon un plan à deux dimensions en trois bandes (avec en abscisse le temps du parcours et en ordonnée l'intensité des événements sensibles). Une première bande centrale horizontale, aussi appelée « lignes d'attention », s'apparentait à un sismographe manuel du guidé. Une deuxième bande horizontale, la « ligne visuelle », dessinée en partie basse du plan, correspondait à l'ensemble des éléments ayant visuellement retenu l'attention du guide au cours du déplacement. Enfin, une troisième et dernière bande horizontale, la « ligne de pensée » dans laquelle guide et/ou guidé consignaient textuellement et librement, sur la base d'échanges, les significations mentales associées aux différentes situations vécues. La superposition des trois bandes, suivant la chronologie du parcours, formait ainsi l'« itinéraire augmenté ».

## Formes et valeurs de l'ambiance : approche réflexive et essai d'analyse relationnelle

Initialement non vouées à être mises à l'épreuve de l'analyse, les productions d'ambiances transcrites à l'issue de ces deux expérimentations nous ont semblé pouvoir faire l'objet d'une lecture circonstanciée et plus analytique. Celle-ci est organisée en trois temps. Le premier est consacré à une démarche réflexive qui permet de relever et de discuter du rôle des opérations artistiques dans la performativité de l'ambiance et donc de la valeur éthique des ambiances vécues. La révélation des ambiances opère ici à partir d'une mise en mouvement construite au départ sur deux formes particulières de rapport à l'espace que l'on rapprochera d'une part du *dépaysement* (Thibaud, 2013) et d'autre part de *désapprentissage* sensoriel et corporel. Deux processus qui nous paraissent contribuer fortement à un engagement scientifique revisité du rapport à l'espace au cours des mobilités. En effet, le vécu du parcours opère sur le mode du « dépaysement » quand la privation du sens visuel exacerbe d'autres modalités sensorielles et leur fonctionnalité pour se déplacer. L'ambiance n'est plus dominée par le visuel mais, par exemple, par les sons à proximité qui renseignent sur notre état d'immédiateté au monde, sur le geste à tenir, le pas à éviter quand les bruits à distance nous indiquent l'orientation à prendre, les formes de coprésence, la synchronie des mouvements, etc, et nous engagent dans des états émotionnels qui nous lient autrement aux espaces et à l'autre. L'état d'étrangeté généré par cette mise en situation du corps conditionné au départ par le jeu des sensorialités exacerbées nous conduit à des formes de sensibilisation environnementale inhabituelles, nous amenant à quitter le familier,

---

3. Déclinaison d'un ensemble de consignes symbolisées pour l'expérimentation

devenu sous certaines formes stériles, pour nous plonger dans l'extraordinaire. L'acte de marcher devient une forme de vagabondage ultrasensible qui plonge dans des états sensoriels jusque-là mis en veilleuse et dans des états émotionnels qui, pour autant qu'ils soient labiles, n'en sont pas moins signifiants dans leur forme prescriptive des conduites du déplacement et des interactions sociales. Les formes d'invitation à la marche de l'artiste en favorisant le dépaysement entraînent le désapprentissage de certaines normes (sensorielles, sociales) de déplacement et de contemplation et interrogent alors la politisation des corps dans l'espace. Passé ce retour réflexif sur l'*in situ* des ambiances, deux autres temps marquent une approche plus « radioscopique » valant d'inspecter les formes de retranscription des ambiances à partir des traces laissées par les parcours. Un premier est basé sur les trois types de dimensions constitutives de cette représentation partagée des ambiances vécues sous la forme d'un « itinéraire augmenté ». Ces dimensions correspondent aux « bandes formalisantes » de l'ambiance : ligne d'intensité sensorielle (sons, odeurs, lumières), ligne des éléments visuels valant points de repère, et la ligne réflexive énonçant les pensées. Chacun de ces modes de représentation peut se prêter à une exploration analytique plus ou moins probante, la ligne d'intensité sensorielle étant la plus facilement partagée voire commune quand la ligne des pensées laisse place à une expression plus singulière, voire intime. Ainsi, une première approche dimensionnelle permet de distinguer des registres linguistiques associés au récit liée à la ligne de pensées : champ sémantique mobilisé et sa fonction (descriptive, évaluative, évocatrice), styles (récit, humour, ludique, poétique) et progression du récit par rapport à l'évolution de la marche. Ces registres permettent de révéler le niveau et la forme d'engagement des participants dans la production des ambiances ainsi que le rôle de l'interaction sociale, à l'échelle du binôme, dans la construction de sens associée aux perceptions sensorielles. Les mots, les modalités de l'expression sont choisis avec l'intention de faire sens pour l'autre, et participent ainsi de la performativité de l'ambiance. Ensuite, l'analyse des éléments graphiques liés aux lignes d'intensités sensorielles permet de révéler au fil de la chronologie du parcours, les points de rupture ou discontinuités des sensorialités vécues et les points de saturation sensorielle. Enfin, l'analyse des éléments pictographiques inspirée de l'analyse cartographique cognitive permet de relever les éléments visuels structurant l'ambiance et de là, la nature catégorisante des éléments qui font paysage (éléments ponctuels vs élément-scène) et contribuent à inférer par ailleurs l'échelle d'interprétation des éléments visuels, selon un rapport distal vs proximal. Le second et dernier niveau d'analyse exige de dépasser ces approches unidimensionnelles, à partir d'une mise en perspective relationnelle des différents éléments qui seule permet de définir la singularité d'une ambiance (Thibaud, 2015, p.43). Les productions d'« itinéraires augmentés » n'ont de valeur signifiante intégrale qu'à travers l'interprétation synchronique des « trois bandes » qui les constituent. Les ruptures observées au niveau des lignes d'intensité sensorielles ne peuvent être comprises dans leur forme émotionnelle et corporelle qu'à partir des formes de discours associées dans la bande des éléments de pensées et dans leur forme matérielle qu'à partir de la bande des pictogrammes visuels. Les phénomènes de saturation sensorielle peuvent aussi être repérés à partir des éléments visuels représentés et des formes de discours associés (caractère égocentré ou allocentré). L'« itinéraire augmenté », représentation originale du vécu d'ambiance, à mi-chemin entre production artistique et scientifique, permet

efficacement de révéler et de mettre ainsi en lumière l'ensemble des conditions sensorielles et relationnelles dans la construction de l'ambiance.

## Remerciements

Cette contribution s'appuie sur un travail collectif et des productions réalisées dans le cadre de l'« atelier parcours » de l'École thématique CNRS Mob'Huma'Nip. À ce titre, nous tenons à remercier les personnes qui ont animé à nos côtés l'atelier, Poisson M., Olmedo E. et Bonnet A., ainsi que l'ensemble des participants aux différentes expérimentations, Audas N., Bierry E., Duplan K., Gouëset V., Jaulin A., Lanoix C., Messonnier J., Popovic M., Trauchessec D. et Troin F. Nous remercions également les partenaires institutionnels (CNRS, Université Rennes 2 et Nantes, MSH Ange-Guépin, Forum Vies mobiles, UMR ESO, et les laboratoires APP et LAUA).

## Références

- Gifford, R. & Fan Ng, C. (1982), The relative contribution of visual and auditory cues to environmental perception, *Journal of Environmental psychology*, 2-4, pp. 275–284
- Merriman, P. (2013), Roads: Lawrence Halprin, modern dance and the american freeway landscape, in T. Cresswell & P. Merriman Eds., *Geographies of mobilities: Practices, spaces, subjects*, Surrey, Ashgate, pp. 99–117
- Okamura, C. (2013), Le théâtre de la vie au cœur de Sao-Paolo, in Thibaud J.P. & Duarte C.R. (dir), *Ambiances urbaines en partage : pour une écologie sociale de la ville sensible*, Genève, MétisPresses, pp.187-210
- Reed, E. S. (1993), The intention to use a specific affordance : a conceptual framework for Psychology, in R.H. Wozniak & K.W. Fischer –Eds. –, *Development in contexts: Acting and Thinking in Specific Environments*, Hillsdale, Erlbaum Associates,
- Rodriguez-Alcala, C. (2013), Le rôle du langage dans le partage des ambiances urbaines : la perception sensible et le caractère matériel des sens, in J.-P Thibaud & Duarte C.R. (dir), *Ambiances urbaines en partage*, Genève, MétisPresses, pp. 115-126
- Thibaud, J.P. (2015), The backstage of urban ambiances : When atmospheres pervade everyday experience, *Emotion, Space and Society*, 15, pp. 39–46
- Thomas, R. (2013), Décrire l'arrière plan corporel de l'expérience urbaine, in J.-P Thibaud & C.R. Duarte (2013), *Ambiances urbaines en partage*, Genève, MétisPresses, pp. 227-239
- Tixier, N. (2014), Transect urbain comment couper par le milieu, *Video GWL 2014 Transect urbain*. Consultable en ligne : <https://vimeo.com/107319872>

## Auteurs

Sandrine Depeau est chargée de recherches en psychologie environnementale [CR1] au CNRS dans l'UMR Espaces et sociétés [ESO]/Université Rennes 2. Ses travaux de recherche s'inscrivent dans le champ des mobilités quotidiennes et dans celui de l'enfance en milieux urbains. Un axe central de ses travaux s'articule autour des méthodes de recueil et d'analyse des rapports à l'espace et de production de contextes et d'ambiances au cours des mobilités.

Benoit Feildel est maître de conférences en aménagement de l'espace et urbanisme à l'Université Rennes 2, et chercheur à l'UMR CNRS Espaces et sociétés [ESO]. Ses travaux de recherche portent principalement sur le projet urbain et la prise en compte des dimensions sensibles dans les sciences de la conception. Il interroge notamment les conditions de la production urbaine et l'influence sur l'action publique des rapports entre concepteurs, habitants et espaces.